

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Adeniran, Tunde et Alexander, Yonah (Eds.). *International Violence*. New York, Praeger Publishers, 1983, 286 p.

par Joseph Maila

*Études internationales*, vol. 15, n° 4, 1984, p. 928-929.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701757ar>

DOI: 10.7202/701757ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## 2. COMPTES RENDUS

### *THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX*

ADENIRAN, Tunde et ALEXANDER, Yonah (Eds.). *International Violence*. New York, Praeger Publishers, 1983, 286 p.

La violence est un phénomène complexe, multidimensionnel. Toute tentative pour essayer de la comprendre suppose une analyse à des niveaux divers de réalité. L'ouvrage édité par Adeniran et Alexander prend précisément en ligne de compte la dimension plurielle de la violence et multiplie les perspectives en vue de l'appréhender. "International Violence" rassemble, en effet, plusieurs contributions qui éclairent les différentes facettes du phénomène étudié.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première a trait aux causes et origines de la violence telles que problématisées par l'anthropologie et la psychologie. La seconde partie regroupe cinq études portant sur la violence dans différentes parties du monde. La troisième partie analyse la violence aux plans stratégique et économique et tente de mesurer son impact sur le mouvement des investissements et des échanges. Enfin, dans la dernière partie sont regroupées deux études: l'une sur l'impact des mass média sur la violence internationale, l'autre, de type juridique, porte sur les traités prévoyant l'intervention d'un État dans les affaires d'un autre en droit international public.

Les sciences humaines ont donné de la violence plusieurs explications. L'article de M. Lumsdem sur les sources de la violence dans le système international tente d'en faire la synthèse. Pour l'auteur, la violence est un phénomène étroitement connecté aux rapports de l'homme avec son territoire. Elle est fonction du système culturel autant que du système social ainsi que de l'organisation militaire, économique et technologique de la société.

Dans le cadre du système international, la volonté des États occidentaux de conserver un accès direct aux matières premières, l'inégale répartition des ressources, la course aux armements, ainsi que la politique de l'URSS tendant à contrecarrer l'influence de l'Occident seraient à l'origine des tensions mondiales. Pour l'auteur, seul un profond changement socio-culturel au sein des sociétés étatiques serait apte à diminuer ces tensions. Au niveau anthropologique, l'étude de W. Dillon analyse la violence dans la perspective de l'échange et du potlach qui fut celle de Marcel Mauss. Deux autres articles sur la psychodynamique du terrorisme et sur les fondements psychologiques de la violence complètent cette première partie.

La violence est ensuite étudiée dans ses manifestations politiques et guerrières dans cinq régions du monde: l'Europe, l'Amérique latine, l'Asie, le Moyen-Orient, l'Afrique. Cependant ces contributions se placent à des niveaux divers. En Europe, ce sont les stratégies de l'OTAN et du Pacte de Varsovie dans l'hypothèse d'une guerre nucléaire qui sont étudiées (H. Stoffer). En Amérique latine l'accent est mis sur la guérilla et la violence contre-révolutionnaire (E. Halperin), alors qu'en Asie la violence qui, selon W. Overholt, a régressé suite à la modernisation sociale et économique, pourrait à présent résulter de la lutte entre les puissances régionales. Quant au Moyen-Orient, aire privilégiée de violence, il est surtout analysé sous l'angle des conflits inter et intra étatiques ainsi que du point de vue des tensions entretenues par la rapide modernisation sociale et économique (B. Rubin). La violence en Afrique est limitée aux conflits frontaliers. Dans une étude particulièrement intéressante en dépit de ses limites et de sa concision, T. A. Imobighe recense et classe les conflits frontaliers que connaît l'Afrique et tente d'en expliquer les implications et les enjeux.

La troisième partie du livre regroupe trois études. La première est consacrée à une analyse politico-stratégique de la violence au niveau international. R. Scalapino insiste sur les dangers guettant la paix mondiale, dangers qui pourraient résulter de la course aux armements, des conflits frontaliers, des interven-

tions dans les affaires intérieures des États, des tensions politiques et militaires entre pays divisés ainsi que du terrorisme. Une analyse en termes économiques de la violence est entreprise ensuite par I. Osayimweset et l'impact de la violence sur les investissements et les échanges au niveau international est évalué par T. De Saint Phalle.

Deux courtes mais intéressantes approches de la violence clôturent l'ouvrage. La première a trait à l'influence des mass media dans la propagation et la diffusion de la violence (I. Sobowale), la seconde, plus juridique, se rapporte aux traités prévoyant l'intervention de l'une des parties en droit public (W. Reisman).

"International Violence" fait un parcours général des questions soulevées par la violence. L'ouvrage comporte cependant des études de valeur inégale et se ressent de l'absence d'une approche théorique générale qui aurait clarifié les concepts utilisés (violence, conflit, guerre, terrorisme, intervention, etc.). Signalons cependant l'existence d'une bonne bibliographie qui sera utile aux chercheurs dans un domaine – hélas ! – plein d'avenir.

Joseph MAILA

Faculté de droit et des sciences politiques  
Université Saint-Joseph. Beyrouth, Liban

AGNEW, Allen F. (Éd.) *International Minerals: A National Perspective*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. "AAAS Selected Symposium", 1983, 182 p.

*International Minerals: A National Perspective* vient grossir le nombre sans cesse grandissant des études qui se penchent sur le sujet des minéraux stratégiques non combustibles. Malheureusement, les articles dont est formé cet ouvrage contribuent très peu à la compréhension des problèmes complexes soulevés par la politique internationale des minéraux. Rédigé dans l'intention de renseigner « plusieurs auditoires non-spécialisés » (p. 17) aux États-Unis sur les problèmes de la disponibilité des minéraux, *International Minerals* trompe plus qu'il n'informe.

D'abord et avant tout, on peut affirmer que cet ouvrage exagère la dépendance et la vulnérabilité des États-Unis à l'endroit des minéraux non combustibles. En effet, dans son introduction, Agnew reconnaît à la fois que les États-Unis « sont plus auto-suffisants que la plupart des autres nations » (p. 3) en ce qui concerne les produits minéraliers et que les articles pour lesquels les États-Unis sont vulnérables à de potentielles interruptions d'approvisionnement sont peu nombreux. Ainsi, les options nationales qui s'offrent aux États-Unis sont relativement nombreuses.

Cependant, aucun des géologues ou des économistes des minéraux qui ont écrit dans *International Minerals* ne se penchent sérieusement sur les options que constituent la substitution, la conservation ou la réutilisation. Le stockage et l'augmentation de l'approvisionnement intérieur sont plutôt placés au premier plan d'une stratégie visant à affronter la question des minéraux stratégiques.

Comme le montrent les chapitres d'Ostrom sur « Deux siècles de politique minière au Wisconsin » et de Bundtzen sur le « Survol des minéraux stratégiques de l'Alaska », le fait de privilégier une augmentation de l'approvisionnement interne conduit inévitablement à lier la question des minéraux stratégiques à une stratégie d'exploration des régions sauvages et autres terres fédérales. Les problèmes inhérents à cette approche sont évidents. Ils ne concernent pas seulement les environmentalistes. Cette approche déforme l'ensemble de la question des minéraux stratégiques. La découverte par Exxon-USA d'un gisement important de zinc et de cuivre dans le nord du Wisconsin, par exemple, peut être importante du point de vue des affaires. Mais elle n'est pas significative du point de vue de la sécurité nationale. Le facteur coût est également ignoré. Bien que sept sites de l'Alaska, identifiés comme gisements de minerai de « classe mondiale », aient été réservés pour le développement minier, celui-ci n'a pas été entrepris parce qu'il en coûtait moins cher d'importer que de commencer la production en Alaska.

Le stockage, sur lequel se penche Eckes dans son chapitre de conclusion, demeure éga-